

Mise en récit des territoires et économie sociale et solidaire

*Retours sur les expérimentations de l'Apes
en région Hauts-de-France (2019-2022)*



Sommaire

ÉDITORIAL	3
L'ESSENTIEL EN UN COUP D'ŒIL	4
COMPRENDRE LA DÉMARCHE DE MISE EN RÉCIT DES TERRITOIRES.....	5
L'EXPÉRIMENTATION MENÉE PAR L'APES	13
ZOOM SUR L'EXPÉRIMENTATION MENÉE SUR LE TERRITOIRE DE LA VILLE DE RAISMES	22
ZOOM SUR L'EXPÉRIMENTATION MENÉE AUPRÈS DE LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DU BOULONNAIS (CAB)	28
ENSEIGNEMENTS TRANSVERSAUX ET PERSPECTIVES.....	35
RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN	38

Directeur de la publication Luc Belval, Président de l'Apes ; **Coordination** : Julien Boidin, Guillaume Delevaue, Dominique Dupont ; **Rédaction** (sauf mention autre) Magali Nayrac ; **Relecture et corrections** Oceane Vilette, Patricia Hanssens ; **Création graphique** Fanny Falgas ; **Illustrations** Fanny Pinel ; **Gravure – Impression** La Monsoise – tirage à 600 exemplaires ; **Dépôt légal** en cours. Document réalisé avec le soutien de l'Etat et de la Région Hauts-de-France



L'édito de Luc Belval

Président de l'Apes

IMAGINER COLLECTIVEMENT DES PROJETS DE DÉVELOPPEMENT TERRITORIAUX SOLIDAIRES ET SOUTENABLES



On ne peut se projeter dans l'avenir qu'en connaissant son histoire, ses racines et la place des acteurs qui ont fait et font cette histoire. La mobilisation d'acteurs qui se racontent est un levier pour imaginer collectivement un modèle de développement territorial solidaire et soutenable.

Nous ne sommes pas encore sortis de la crise sanitaire du Covid 19, que l'été caniculaire que nous avons vécu vient nous rappeler avec violence l'enjeu capital que constitue le changement climatique et ses conséquences sur nos vies. Dans le même temps, le système économique dominant s'enraye encore, montrant de nouveau les limites de son modèle de développement. Il y a urgence à faire émerger des récits alternatifs, à imaginer et mettre en œuvre des projets transformateurs permettant leur inscription dans les incontournables transitions à construire.

La mise en récit illustre une trajectoire de développement, elle permet de comprendre et définir ce que l'on cherche à atteindre, elle suscite la mobilisation d'acteurs multiples en les incitant à la coopération. Pour l'Apes et les acteurs de l'économie solidaire, la mise en récit constitue un outil particulièrement pertinent.

L'implication des habitants, la dimension territoriale, le local sont au cœur de notre vision de la société et du vivre ensemble, qu'il s'agisse d'économie, de lien social ou d'affirmation d'une parole politique.

Nous pensons que les acteurs de l'économie sociale et solidaire, par ce qu'ils sont et ce qu'ils mettent en pratique, ont toute leur place dans les processus d'émergence de l'économie et de la société de demain.

Dans ce document, nous présentons notre contribution modeste mais résolue à l'émergence d'un développement plus écologique, plus solidaire et soutenable.

Luc Belval

L'essentiel en un coup d'oeil



4

DES EXPÉRIMENTATIONS PIONNIÈRES EN RÉGION

La mise en récit est aussi ancienne que l'humanité.... C'est ainsi que ce sont constituées les communautés. Le terme « mise en récit » a émergé au début des années 2010 en région Hauts- de-France.

- ▶ **2013/2014** : Mise en récit du projet EURALENS (par les Régions Nord-Pas de Calais et Picardie)
- ▶ **Depuis 2004** : Mise en récit de LOOS-EN-GOHELLE (par la Ville de Loos-en-Gohelle)
- ▶ **2015** : Mise en récit photographique et participative du changement climatique avec l'exposition « Pour une poignée de degrés » (par la MRES)
- ▶ **2018** : Mise en récit du Plan Climat du GRAND DOUAISIS (par Virage Énergie)

► Une première capitalisation :

- ▶ **2020** : Publication du livret « Repères sur la mise en récit(s) de vos projets de transitions » - CERDD
- ▶ Kit « Mise en récits » - CERDD - 2020

Comprendre la démarche de mise en récit des territoires

« Je ne crois pas l'on puisse convaincre quelqu'un avec des arguments. Mais on peut parfois convaincre avec une bonne histoire. [...] Les grands romans sont capables de provoquer des tournants décisifs, des moments de basculement. [...] Il ne s'agit pas tant de changer la façon dont les gens pensent mais la façon dont ils ressentent. »

Richard Powers¹

MISE EN RÉCIT : MAIS DE QUOI PARLE-T-ON EXACTEMENT ?

➤ RENOUER AVEC LES IMAGINAIRES POUR NOURRIR LES DÉMARCHES DE TRANSITION

« Sortir de la sinistrose et de la désespérance », « relever la tête pour regarder l'avenir », « inventer des futurs alternatifs et souhaitables », « faire un pas de côté dans la conduite du changement », « retrouver la fierté et le sentiment d'appartenance pour redevenir acteurs ou actrices de nos territoires » : autant d'**enjeux forts** évoqués par les acteurs et actrices de la mise en récit des territoires.

Démarche participative au long cours, la mise en récit est un outil qui se fonde sur la mémoire d'un territoire pour créer un élan collectif vers le futur, au service des transformations. Au cœur de la démarche, **la parole des habitant-es** irrigue le récit commun, fonde sa légitimité et conditionne son appropriation.

La volonté politique, quant à elle, permet au récit de **prendre corps de manière cohérente et durable sur un territoire**, à travers les discours, les symboles, les actions, les productions et événements culturels, l'animation territoriale.

➤ UN FONDEMENT ANTHROPOLOGIQUE : POUR FÉDÉRER, MIEUX VAUT RACONTER QUE COMPTER

Le récit est l'un des éléments fondamentaux de l'humanité et correspond à une fonction anthropologique forte pour notre « espèce fabulatrice »². Au-delà des diversités culturelles, **toutes les civilisations se sont inventées, transmises et perpétuées à travers des récits**, qui nourrissent et sont nourris par la grande Histoire. Façonnés par les histoires lues et entendues, nos imaginaires et nos représentations, voire nos cerveaux, fonctionnent sur la base de ces structures narratives. Les identités, en tant que constructions sociales, sont aussi les produits de récits situés et mouvants. Dès

1- Richard Powers est un romancier américain, auteur notamment de L'Arbre-monde, prix Pulitzer de la fiction 2019. Les citations reproduites sont extraites du grand entretien réalisé pour la revue America n°13/16, parue en avril 2020.

2- Selon l'expression de l'écrivaine franco-canadienne Nancy Houston, voir bibliographie.

lors, **mobiliser les récits est un levier puissant pour faire évoluer les représentations**, pour construire des projections ou encore pour accompagner les transitions sociales, économiques et environnementales. En quête perpétuelle de sens et de cohérence, l'humain va trouver dans les histoires, bien plus que dans les chiffres, de quoi nourrir sa vision du monde³. C'est ainsi que les récits, **à travers les émotions** qu'ils procurent, deviennent souvent les moteurs réels des actions individuelles ou collectives.

« Il y a une grosse demande de la part des milieux militants, qui réalisent que les imaginaires ont un rôle clef à jouer. On constate un épuisement du discours argumentatif et rationnel. Tous les arguments rationnels que tu peux poser afin de montrer que ce n'est plus tenable, qu'on est en train de bousiller la planète et les ressources, ça ne mord plus. Je pense qu'il faut repasser par l'affectif, l'émotion, le sentimental. L'écriture est bien entendu en phase avec ça : l'identification aux personnages, la mise en récit, la mise en scène... Ça parle autrement, ça crée des déclics. »

Alain Damasio⁴

➤ ÉVITER LES CONFUSIONS : CE QUE LA MISE EN RÉCIT N'EST PAS

► Forcément un écrit

S'il est possible de rendre compte d'une mise en récit par la production d'un écrit ou la publication d'un livre, **d'autres formats sont également mobilisables** et tous se complètent : fresque, exposition, création audio ou vidéo, cartographies, affichage ou installation, théâtre, conférence, événement... Les différents supports et médias permettent de toucher tous les publics, de manière complémentaire et synergique. Originalité et récurrence sont de mise !

► Une série de livrables

La mise en récit est **un processus au long cours** qui ne s'arrête pas à la création de supports de communication, de productions artistiques ou d'un temps fort événementiel. Au contraire, la démarche doit se décliner au long cours pour générer de l'appropriation et permettre au récit de s'entretenir et/ou d'évoluer... Une mise en récit ne se termine jamais complètement, elle est toujours en mouvement !

► Un récit unique et consensuel

Les désaccords et les écarts de visions, ou « points de frottement », sont plus qu'inévitables : ils constituent l'intérêt de la démarche et donnent matière à réfléchir. C'est l'accueil de ces « **désaccords féconds** » qui permet de construire de l'échange et de la confiance entre les partenaires du territoire. Le respect strict des propos récoltés et l'égalité dans la considération accordée aux différents points de vue assurent la **déontologie de la démarche** et permettent de faire émerger des « histoires alternatives » face à l'histoire dominante.

3- Antoine Louvard, « Pourquoi les êtres humains se racontent-ils des histoires ? », Socialter, hors-série Le réveil des imaginaires, 30 mai 2022. <https://www.socialter.fr/article/pourquoi-les-etres-humains-se-racontent-ils-des-histoires>

4- Alain Damasio est écrivain français contemporain de science-fiction. La citation est extraite d'un entretien publié dans le N°29 de la revue Socialter, parue en juin 2018.

► De la propagande territoriale

Au contraire, la mise en récit se veut un projet émancipateur, qui libère la parole, accueille les difficultés ressenties et les visions négatives de chacun. La notion de **démocratie narrative**⁵ est au cœur de la démarche. De ce fait, celle-ci doit être lisible et transparente pour les partenaires et habitant-es. Outil puissant qu'il convient de manipuler avec précaution, la mise en récit doit servir une **intention démocratique** claire afin d'éviter tout risque d'instrumentalisation.

► Uniquement un travail de mémoire

Certes la mise en récit « fouille » le passé d'un territoire pour en extraire les éléments qui ont façonné son identité, mais pas seulement. L'ambition de la mise en récit est de partir de ces bases solides pour **projeter le territoire vers l'avenir de manière cohérente, crédible, concertée et fédératrice**. Il y a à la fois un point de départ et un mouvement vers un point d'arrivée : le récit relate le cheminement qu'il y a entre ces deux points. La démarche se présente donc comme une manière de mener collectivement un « retour vers le futur » désirable et enviable !

► ET L'ESS⁶ DANS TOUT ÇA ?

Au cœur du mouvement de transition économique et solidaire, les acteurs et les réseaux de l'ESS, attachés à un ancrage territorial fort de leurs actions, peuvent appuyer leur développement sur la mise en récit des territoires. L'Apes a regardé ces territoires avec un prisme particulier : celui des pratiques solidaires et de la coopération comme leviers de la résilience. En effet, un processus de mise en récit peut permettre de :

- revenir sur les pratiques solidaires et coopératives du passé afin de renforcer l'ancrage et la légitimité actuels de l'ESS sur un territoire
- s'inspirer de façons de faire actuelles peu visibles et/ou alternatives pour les remettre au goût du jour en fonction des besoins
- renouveler peu à peu le rapport au territoire et révéler l'identité de ce dernier en montrant la présence et la richesse d'une autre économie, plus vertueuse
- évaluer, à travers « ce qui se raconte plutôt que ce qui se compte », les politiques et les dynamiques collectives passées et présentes
- fonder ou encourager des projections qui rendent le territoire plus attractif et favorisent le développement de nouvelles formes de travail et d'entrepreneuriat soutenables
- pérenniser et accélérer les transitions, la résilience et la régénération économique et sociale des territoires

La mise en récit d'un territoire sous l'angle de l'ESS peut donc être une manière d'insuffler de la profondeur aux plans de développement économiques solidaires, mais aussi de stimuler l'optimisme et l'innovation, de fédérer... et donc de **susciter de l'envie d'agir !**

5- Rosanvallon Pierre, Le Parlement des invisibles, Seuil, 2014.

6-Économie Sociale et Solidaire

RETOUR SUR LES PREMIÈRES EXPÉRIENCES DE MISE EN RÉCIT DES TERRITOIRES DANS LES HAUTS-DE-FRANCE



LA PAROLE À JULIAN PERDRIGEAT

Délégué de la Fabrique des Transitions, inspirateur et promoteur des démarches de mise en récit



En 2004, Julian Perdrigeat est recruté par la Ville de Loos-en-Gohelle en tant que « chargé de récit », avant d'être Directeur du cabinet du maire Jean-François Caron. Aujourd'hui à La Fabrique des Transitions qui réunit au niveau national une diversité de partenaires « *unis par la conviction que les territoires sont des acteurs majeurs de la transition vers des sociétés durables* », il accompagne les territoires à l'approche narrative, un levier essentiel de l'accélération de ces transitions. Loos-en-Gohelle reste une référence locale au retentissement national, l'Apes est allée vers Julian Perdrigeat pour penser et outiller sa propre démarche de mise en récit.

➡ Comment avez-vous atterri dans le domaine de la mise en récit des territoires ?

Lorsque j'ai été recruté à Loos-en-Gohelle en 2004, j'avais en bagage des études pluridisciplinaires en sciences politiques, et surtout je revenais d'un an et demi de voyage à vélo en Afrique. Durant ce voyage, j'avais été frappé par la place des griots, et de leurs récits, dans les villages. Au départ, l'intitulé de mon poste n'était pas « chargé de récit », c'est moi qui ai inventé ce titre en confrontant les différentes attentes qui m'étaient exprimées... et qui variaient beaucoup selon la personne que j'avais en face de moi ! D'un côté il y avait le maire qui voulait travailler le storytelling et des formats innovants pour raconter la transformation du territoire de manière percutante. De l'autre, il y avait le DGS (directeur général des services) qui souhaitait évaluer et vérifier l'accueil et l'appropriation, notamment par ses agent-es, des

projets de transition. Ce double enjeu ne m'a pas du tout dérangé, au contraire j'y ai vu **une occasion d'explorer**.

➡ Comment avez-vous abordé ce défi, en terme méthodologique ?

Il n'y avait pas, et il n'y a toujours pas, de méthodologie clé en main pour la mise en récit ! J'ai commencé par mener des recherches historiques sur le territoire, puis je suis allé à la rencontre des habitant-es et des acteurs et actrices du territoire, le plus souvent via des entretiens individuels, parfois via des réunions collectives. Ce que j'ai pu dégager de cette expérience peut se résumer en **trois piliers essentiels** : impliquer les habitant-es, entrer par le « réel » c'est-à-dire les besoins exprimés, et enfin asseoir la trajectoire du territoire sur une mémoire. Le tout, dans une approche systémique et transversale, autant que possible.

➡ **A Loos-en-Gohelle, quels ont été les effets constatés de la démarche de mise en récit ?**

Les processus de mise en récit ont apporté avant tout des **bénéfices immatériels**, mais ô combien précieux : de la confiance, de la reconnaissance, de la fierté et de la capacitation. Quand les gens se sentent entendus, ils et elles sont plus à même de participer à l'Histoire en cours sur leur territoire, cela favorise clairement la participation citoyenne et de nouvelles compétences se développent. Il y a aussi eu des **effets très concrets sur le management de projet** : l'approche narrative permet d'accueillir les différentes représentations, de reconnaître les apports de chaque personne, d'accueillir les difficultés éprouvées, les subjectivités... Et ça change tout ! C'est insérer dans la machine territoriale un tout autre logiciel de développement des politiques publiques.

Enfin, grâce à la mise en récit, **on a appris à évaluer et donc à piloter autrement les projets de transition**, de manière beaucoup moins descendante. On accorde davantage de place au qualitatif, aux rôles de chacun-e, à la capacité d'agir. Quand un-e habitant-e rend compte de son expérience vécue devant des agent-es et des élu-es à travers une conférence « Ch'ti TAIDX » (format que l'on a décliné à notre sauce et qui signifie ici Territoires d'Apprentissage Démocratique XXL), je peux vous garantir que ça fait bouger les lignes ! L'expertise d'usage est reconnue, un vrai dialogue s'engage. Cette discussion croisée génère de l'envie et de l'engagement, aussi bien dans la collectivité que pour les citoyen-nés : une communauté se crée.

On constate donc des **résultats systémiques positifs**, qui favorisent la réussite des projets de changement portés

par la Ville. Enfin, ce qui a changé de manière fine et durable, c'est **l'image du territoire**.

➡ **Tout cela en quelques années seulement ?**

Je n'arrivais pas sur un terrain vierge, loin de là ! Je me suis beaucoup appuyé sur l'existant, puisque la Ville était déjà très engagée dans les démarches participatives. Il y avait déjà une **culture de la concertation**, de la participation citoyenne, notamment depuis un grand diagnostic social et environnemental partagé mené dans le milieu des années 90. Et puis il y avait aussi un travail de fond portant sur la **transformation des regards** sur le territoire, via l'inscription du bassin minier au patrimoine mondial de l'Unesco, mais aussi à travers le levier culturel et artistique. L'exemple le plus évident est celui des Gohelliades, manifestation culturelle et populaire qui met en valeur le patrimoine local, notamment les terrils, organisées depuis 1984 ! En fait, à Loos, **beaucoup d'acteurs et actrices faisaient déjà de la mise en récit, mais sans le savoir !** Mon travail a été de valoriser et d'articuler tout ça... **Dès lors que l'on intègre la démarche de mise en récit en conscience, dans toutes les instances et aux différentes échelles, cela devient un outil très puissant.**

➡ **Comment se sont construits vos échanges avec l'Apes et les autres structures des Hauts-de-France intéressées par la mise en récit ?**

Différent-es acteurs et actrices des transitions se sont intéressés à cette démarche et sont venus me chercher. Moi, encore une fois, je n'avais pas de méthodologie clé en main à livrer, j'avais simplement cette expérience à partager. Alors on a créé **une communauté**

apprenante, dans laquelle j'ai fait le récit du travail mené. J'ai tenté de livrer les concepts et surtout l'état d'esprit de la démarche. Dès le départ cela s'est inscrit dans une logique de réciprocité.

➔ **Finalement, est-ce que vous pensez que la mise en récit représente l'avenir? Ou juste un bel effet de mode?**

Non, ce n'est pas une mode ! Depuis les débuts de l'humanité, tout est récit !

La Bible, le Droit,... tout cela se fonde sur des histoires. Ce qui est nouveau c'est

*le début d'une reconnaissance formelle de la place centrale des récits dans nos imaginaires. L'idée que la mise en récit des territoires en transition pourrait permettre de **construire une troisième voie, entre les récits de l'effondrement d'un côté et le récit du techno-solutionnisme de l'autre.** On cherche à co-construire un récit alternatif, celui d'un futur souhaitable. **La mise en récit nous invite à affirmer que l'imaginaire et l'immatériel sont fondamentaux dans la conduite des transitions.***

Propos recueillis le 10 juin 2022

“ LA PAROLE À BARBARA NICOLOSO

Directrice de Virage Énergie et pratiquante de la mise en récit



En 2014 l'une des premières missions de Barbara Nicoloso au sein du Conseil régional Nord Pas-de-Calais consiste à mettre en récit l'expérimentation Euralens dans le cadre de la TESR (Transition Économique et Sociale Régionale). Elle se tourne ensuite progressivement vers la question des transitions énergétiques et est embauchée par Virage Énergie, association qui promeut la sobriété. Inspirée par les travaux de Rob Hopkins¹, la mise en récit lui apparaît comme un outil favorisant l'appropriation des recommandations techniques par les collectivités suivies.

➔ **Quelle est votre manière à vous de conduire les démarches de mise en récit?**

Historiquement, Virage Énergie est une association qui fait de la prospective, c'est-à-dire qui propose de se projeter dans le futur en essayant de donner à voir les conséquences des différents choix que l'on peut faire aujourd'hui. Issus de l'éducation populaire, on cherche à aller vers tous les publics. On a donc créé un module d'atelier qui s'appelle « Ma ville + 2 degrés » que l'on

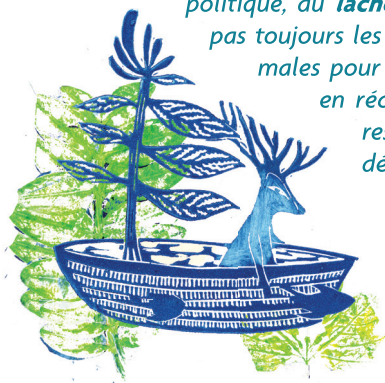
*a pu tester dans le Dunkerquois, en partenariat avec la Maison de l'environnement de Dunkerque. On part de cartes ou de photos d'archives pour montrer les grandes évolutions déjà réalisées dans l'Histoire d'un territoire, puis on demande aux participant-es d'imaginer **comment sera leur ville en 2050 sur la base de deux scénarios : celui du pire et celui du meilleur.** Nous avons travaillé avec un graphiste qui, sur la base d'une photo actuelle de bâtiments emblématiques du territoire, matérialise*

¹ Rob Hopkins est un enseignant britannique en permaculture, initiateur en 2005 du mouvement international des villes en transition et auteur de plusieurs livres sur le sujet.

lisait les récits proposés en images via Photoshop, en temps réel... Les rendus étaient très forts et ont donné lieu à une exposition.

➔ Qu'est-ce qui ressort de ces ateliers en termes d'imaginaires du futur ?

Il y a une limite dans la consigne binaire que l'on propose, souvent des scénarios assez stéréotypés émergent. D'un côté le scénario de l'effondrement ; de l'autre une vision très « bisounours » et très technophile, dans laquelle les progrès technologiques sauvent le monde. Il y a un côté cathartique, chacun·e s'exprime, mais on se rend compte que **les imaginaires sont saturés et appauvris**, même chez les enfants : soit par les films d'anticipation, souvent dystopiques, soit par les supers-héros. Avec en plus, depuis le Covid, une dimension très anxiogène quant aux pandémies. Il faut beaucoup accompagner pour revenir sur le réel, sur du réaliste. Et en même temps les ateliers révèlent aussi que **les habitant·es connaissent bien les dangers avérés du territoire sur lequel ils et elles vivent !** Par exemple, dans le Dunkerquois, les risques liés à la centrale nucléaire et à la montée prochaine des eaux. L'idée, pour nous, c'est de faire remonter ça aux collectivités, d'aller un peu les « titiller » pour qu'elles se positionnent avec plus de transparence. On touche vite à la question des conflits de récits, du politique, du **lâcher prise**. Il n'y a pas toujours les conditions optimales pour faire de la mise en récit car ce qui en ressort peut aussi déranger.



➔ Justement, comment éviter le barrage ou la récupération politique des récits collectés ?

Lorsque l'on est en interne d'une collectivité, on n'a pas toujours la main sur la dernière version du récit, les enjeux politiques et la relation de subordination sont clairs. **Être un acteur externe donne plus de marge de manœuvre**, on peut aller au bout de sa démarche librement, même si la collectivité ne retient pas nos propositions au final. Pour préserver cette indépendance, il reste à trouver les bons canaux de financement : de l'argent public, mais pas directement des appels d'offres. En tant qu'association, nous ne sommes pas intéressés par la relation commanditaire/prestataire. Comme on fait du sur mesure, de la dentelle, pour chaque territoire, on se positionne plus en partenaire, dans une relation respectueuse et réflexive. Jusqu'à présent, les financements sont passés par de l'événementiel comme via les Assises de l'énergie pour le Dunkerquois, ou par un programme de recherche-action pour le Grand Douaisis.

➔ Et du côté du Grand Douaisis, comment avez-vous conduit la mise en récit ?

Notre action prenait place dans le cadre de l'élaboration du Plan Climat Air Énergie Territorial (PCAET). À travers les archives et différents entretiens, on a d'abord travaillé sur le passé industriel peu connu, d'autant que le Grand Douaisis n'est pas un territoire au sens historique et géographique, mais une construction purement administrative. On a travaillé ensuite sur des **ateliers de projection** avec les équipes techniques du SCoT (Schéma de Cohérence Territoriale). Puis on a réuni les acteurs et actrices du territoire (associations,

institutions) et mené un atelier ludique en utilisant des personas, des person-nages fictifs à incarner et dont ils et elles devaient **raconter la vie en 2050**. Cela a permis de faire naître des récits qui sont venus en préface du Plan Climat. Le SCoT a d'ailleurs été félicité pour cela par les services de l'État qui ont instruit le dossier : c'est venu **humaniser cet exercice très technique**. On a aussi créé une frise chronologique illustrée, qui est imprimée sur une grande bâche et que le syndicat mixte utilise lors de ses évènements. Le SCoT réunissant des techni-cien-nes assez éloigné-es des habitant-es, ils et elles avaient besoin d'images et de mots capables de toucher les publics.

➔ Pensez-vous que la mise en récit des territoires a de beaux jours devant elle ?

Elle est indispensable pour accélérer les transitions, mais **elle a un coût**, et parfois le temps que l'on peut y consacrer, et les livrables que l'on peut produire, sont fortement limités par les moyens investis. Hélas, j'ai l'impression que la ressource publique se tarit. Et **la question du retour sur investissement n'est pas simple** avec la mise en récit : on se situe surtout dans l'intangible et l'immatériel, alors que l'on nous demande de plus en plus de justifier l'impact de nos actions en termes quantitatifs... Cette dynamique actuelle ne va pas forcément dans le bon sens pour les associations de plus en plus en concurrence.

➔ Comment percevez-vous la dynamique régionale entre les acteurs et actrices de la mise en récit ?

Je trouve que les sujets climat et énergie ne sont pas les plus appropriés par l'ESS.

Nous avons commencé à travailler ensemble, il faut que l'on se rapproche à nouveau. Il faudrait aussi clarifier qui fait quoi, les positionnements des partenaires: il y a les structures qui capitalisent les ressources, celles qui accompagnent les collectivités et celles qui prennent la plume, ou tout autre médium, pour produire concrètement des récits de territoire. Il faut valoriser la complémentarité des compétences et des regards, poser un cadre commun pour éviter les malentendus. Nous sommes de plus en plus nombreux à nous intéresser à la mise en récit et c'est tant mieux !

Propos recueillis le 20 juin 2022.



•• L'expérimentation menée par l'Apes

COMMENT ET POURQUOI L'APES S'EST-ELLE LANCÉE DANS LA MISE EN RÉCIT ?

Quand l'équipe de l'Apes perçoit un certain engouement autour de la mise en récit des territoires afin d'accompagner les transitions, aussitôt, le potentiel couplage de cette approche avec l'animation territoriale chère à l'Apes est perçu, ainsi qu'avec la thématique plus large des transitions économiques et solidaires portées par l'ESS. En 2019, Joackim Lebrun propose donc à Guillaume Delevaque, Nathalie Bardaille et Julien Boidin, chargés d'animation des territoires pour l'Apes, de se lancer dans cette nouvelle aventure. Retours croisés sur la genèse et le démarrage de ce grand chantier...



“ LA PAROLE À JOACKIM LEBRUN

➔ Qu'est-ce qui a intéressé l'Apes dans ces dynamiques de mise en récit ?

La mise en récit en tant que concept ne vient pas directement de l'ESS, mais plutôt du monde des nouveaux modèles économiques, qui comporte certes l'ESS, mais aussi l'économie de la fonctionnalité et de la coopération (EFC), les acteurs de la transition écologique, l'économie circulaire... Bref, toutes les structures qui essaient d'agir en faveur des différentes transitions. L'Apes s'est lancée dans cette aventure avec les partenaires comme le CERDD, l'ADEME, La Région, Le club Noé, la MRES, Virage Énergie... On a vu que tous les acteurs et actrices des nouveaux modèles économiques parlaient

de plus en plus de mise en récit. La Ville de Loos-en-Gohelle était déjà inscrite dans cette démarche en tant qu'expérimentation dans les Hauts-de-France et avait obtenu une valorisation au niveau national. Peu à peu, un écosystème est né localement et on a perçu l'intérêt des financeurs pour ces démarches. Dans le même temps, Virage Énergie a lancé un travail de mise en récit avec le Grand Douaisis... On a senti que quelque chose émergeait. On a alors obtenu le soutien de l'Ademe et de la Région pour mener à notre tour une expérimentation.

➔ Quelle place particulière l'Apes a choisi d'occuper dans cet écosystème naissant de la mise en récit ?

Les mises en récit menées montrent que nous sommes sur des territoires qui s'inscrivent dans un changement de trajectoire, un changement long vers la

transition écologique, principalement. Le CERDD s'est vite positionné comme catalyseur de la démarche. A l'Apes, on s'est appuyés sur nos spécificités pour voir ce que l'on pouvait apporter : il manquait la dimension économie solidaire, pour compléter l'angle de la transition écologique et du développement durable. On s'est dit qu'on pouvait expérimenter sur les territoires avec cette approche-là... En comparaison aux dynamiques de mise en récit interne aux municipalités, comme dans le cas de Loos-en-Gohelle, nous avons pensé que notre force, à l'Apes, serait d'être tiers, et donc perçus-es comme neutres, extérieur-es aux enjeux politiques locaux. Il nous a semblé que cela pouvait être propice à ce que les langues se délient encore plus.

➔ Comment cette idée s'est-elle déclinée de façon opérationnelle ?

Au départ, nous avons essayé de toucher différents territoires, notamment dans l'Oise et dans l'Aisne. Il y avait pour nous en enjeu fort à aller nous inscrire dans la nouvelle échelle régionale suite à la fusion des Régions. Hélas, malgré un intérêt fort pour la prospective à Soissons, le contexte politique ne s'y prêtait

pas et le maire a finalement décidé de ne pas s'engager dans la démarche... Nous avons aussi ciblé la Ville de Raismes, située au nord de Valenciennes. Nous n'avions jamais travaillé avec elle, mais nous savions qu'une dynamique intéressante de participation citoyenne en lien avec l'identité du territoire y était déjà en cours. Et puis enfin nous avons choisi la Communauté d'Agglomération du Boulonnais (CAB) avec laquelle, au contraire, nous avions déjà beaucoup de contacts, mais qui n'avait jamais encore abordé la mise en récit.



LA PAROLE À JULIEN BOIDIN GUILLAUME DELEVAQUE

➔ **Et vous, les chargés d'animation territoriale, comment avez-vous abordé ce nouveau sujet ?**



Julien Boidin : *C'était assez flou au départ, sachant que nous ne sommes pas des journalistes ou des écrivains... Mais à partir de la rencontre avec Julian Perdrigeat de Loos-en-Gohelle, venu nous sensibiliser ici en 2020, le projet a pris du corps et nous avons pu construire une méthodologie à l'appui de son expérience. À partir de là, j'ai perçu que ça pouvait être puissant et chouette ! La méthode reposant essentiellement sur des entretiens avec des acteurs et actrices engagés sur leurs territoires, c'est riche humainement ! Je me suis vite passionné pour la notion de résilience qu'avait amenée Julian. J'ai aimé l'idée de dépasser les récits dominants et plombants pour aider des territoires traumatisés par les crises industrielles à reconstruire une vision plus positive.*



Guillaume Delevaqué : *Je rejoins les propos de Julien. Au début, on se demande ce que c'est que la mise en récit, on se pose des questions... mais assez vite on voit des pistes de travail apparaître, notamment dans les échanges réguliers avec la collectivité qui sont au cœur de la méthodologie. Je perçois alors le lien et la complémentarité avec l'animation territoriale que je mène déjà pour l'Apes. Nous organisons généralement des réunions publiques, alors c'était intéressant de passer aussi par des entretiens individuels. Et puis sur le fond de la démarche, j'ai trouvé intéressant de chercher du sens, sans chercher à gommer les controverses et les tensions. Étudier les ressources, les atouts, les faiblesses d'un territoire, chercher à relier le passé avec l'avenir, dégager les piliers et le « code source » des transitions : tout ça est très chronophage, mais néanmoins passionnant !*

Propos recueillis le 25 avril 2022



Mise en récit

La méthodologie de l'Apes

ÉTAPE 1 : La trajectoire du territoire

➤ 4 à 6 mois

La recherche histoire : Déterminer le pas de temps¹

- Les traumatismes
- Les symboles
- Les événements marquants



La recherche documentaire

- Documents de planification
- Etudes
- Presse



Entretiens avec Elu-e-s et Technicien-ne-s

- La vie du territoire
- L'histoire du territoire : le continu du récit dominant et ses effets



FORMULATION DE L'HYPOTHÈSE «ZÉRO»²

1- Selon l'objet d'étude et le prisme étudié, le pas de temps de la recherche historique peut varier. Ici, nous nous sommes plongés sur 70 ans d'histoire environ

2- L'hypothèse « H0 » qui viendra guider les premiers pas de la démarche est bien entendu un parti pris, au regard de ce que l'on veut observer et mettre en valeur. L'Apes s'est concentrée sur les actions de coopération et de solidarité sur les territoires.

ÉTAPE 2 : Immersion locale, de l'hypothèse au récit

➤ 6 à 12 mois



CONSTRUCTION DU « CODE SOURCE TERRITORIAL¹»

ÉTAPE 3 : Vers un récit co-construit désirable

➤ 1 à 3 ans



ANIMATION CONSCIENTISÉE DU RÉCIT

1- Le «Code Source» est pour l'Apes les éléments clefs ayant une influence sur la trajectoire positive du territoire. Chaque code source est unique. Ex: solidarité, implication des habitants, capacité à l'innovation...

MÉTHODOLOGIE DE L'EXPÉRIMENTATION

Les méthodologies peuvent se réinventer au gré des différents territoires et enjeux de la mise en récit. Celle utilisée par l'Apes se veut expérimentale et itérative. Si elle se compose de différentes étapes, il s'agit d'ajuster et de circuler entre les étapes, de faire des allers-retours réguliers dans une réelle dynamique de co-construction avec les collectivités.

➤ Étape préalable : choix et prise de contact avec les territoires

- ▶ **Objectifs de l'étape :** Définir et aller vers les territoires de la région propices à la démarche de mise en récit en fonction des critères suivants :
 - La remise en cause ou la perte d'activités économiques qui ont fait la richesse du territoire mais se sont essouffées : désindustrialisation, fermeture d'entreprises phares, dévitalisation des centres-villes...
 - Un passé plus ou moins lointain qui reste inscrit dans les mémoires, nourrit des histoires négatives ou dépréciatives du territoire et/ou figent les possibles scénarios de transition
 - Une volonté politique forte de se tourner vers l'avenir, de s'appuyer sur les partenaires locaux dont ceux de l'Économie Sociale et Solidaire
- ▶ **Moyens mis en œuvre :** Démarchage de collectivités à partir du réseau existant mais aussi au gré de nouvelles rencontres.
- ▶ **Production de l'étape :** Engagement des territoires dans la démarche, réunions préparatoires, officialisation via l'établissement d'une convention.
- ▶ **Vigilance :** Il est essentiel que l'exécutif s'engage.

➤ Étape 1 : recherches sur l'histoire du territoire

- ▶ **Objectifs de l'étape :** « Fouiller » pour comprendre l'Histoire du territoire et les transitions qu'il a déjà vécues, inscrire les récits dans leurs contextes, s'appuyer sur l'historicité des pratiques solidaires et coopératives, nourrir les projections dans une articulation passé/présent/avenir.
- ▶ **Moyens mis en œuvre :** Consultation des archives, lectures... Mais pas seulement. Par exemple, pour la mise en récit de Raismes, une visite de Centre historique minier de Lewarde avec une guide a permis d'avoir une synthèse orale de l'histoire du Bassin minier.
- ▶ **Production de l'étape :** Frise chronologique et réalisation d'une liste de repères historiques. Formulation d'une hypothèse de travail pour le territoire
- ▶ **Vigilance :** Les éléments symboliques sont très importants dans la mise en récit. Ils permettent la reconnaissance, l'adhésion.

➤ Étape 2 : réalisation d'entretiens individuels avec des acteurs et actrices du territoire

- **Objectifs de l'étape** : Récolter des récits divers à partir des subjectivités des personnes rencontrées (ne pas oublier que « tout discours est situé sociologiquement »¹), croiser les regards, récolter tout autant les points de vue positifs que négatifs.
- **Moyens mis en œuvre** : Entretiens semi-directifs, c'est-à-dire fondés sur une grille de questions ouvertes, commune à toutes les personnes rencontrées, mais laissant la place au dialogue et au développement libre de certains points. Les entretiens sont menés comme une conversation souple mais abordent systématiquement les points suivants :
 - L'historique du territoire (périodes et/ou événements perçus comme structurants)
 - Les pratiques collectives, solidaires et/ou résilientes à l'œuvre ou constatées
 - La géographie du territoire (perception des espaces urbains et/ou naturels, des différents quartiers...) et la manière de le « vivre »
 - Les aspirations et projections pour un territoire désirable.
- **Production de l'étape** : Corpus d'entretiens enregistrés, verbatims + comptes rendus ou prise de notes disponibles dans un espace de communication commun (type Wiki ou dossier partagé).
- **Vigilance** : C'est à partir de ces entretiens que l'on identifie les « points de frottement, de désaccord », et pour cela, il est essentiel qu'ils se réalisent dans un climat de confiance, de transparence et de préférence en présentiel.

➤ Étape 3 : restitution et analyse croisée des entretiens réalisés lors de comités de pilotage avec la collectivité

- **Objectifs de l'étape** : Tous les 3 à 5 entretiens réalisés, rendre compte de la parole collectée, analyser les contenus, engager une réflexivité sur la démarche, définir les prochaines étapes de travail.
- **Moyens mis en œuvre** : Pré-analyse réalisée par l'Apes en croisant les éléments des entretiens, proposition d'une première synthèse via un diaporama présenté au comité de pilotage, mise en débat, enrichissement des propositions. La trame retenue pour l'analyse des données est la suivante :
 - « Ce qui fait sens » : les points convergents ou qui font consensus
 - « Les subjectivités en tension » : les points divergents ou qui font débat
 - « Ce qui appelle à un nouveau récit » : les éléments perçus comme des enjeux forts pour le territoire
 - « Les dimensions qu'il reste à interroger » : les éléments qu'il faut approfondir.

1- Pierre Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, Points, 2014.

- ▶ Des désaccords d'interprétation peuvent survenir et donner lieu à des débats. Sur la base des échanges, le comité de pilotage décide des prochaines personnes à rencontrer et/ou des prochaines actions à mener.

NB : Répétition des étapes 2 et 3 jusqu'à atteinte d'un certain « seuil d'exhaustivité » à partir duquel les nouveaux entretiens ne produisent plus d'information vraiment nouvelle. Ce seuil est variable selon les territoires, mais il est généralement atteint après 15 à 20 entretiens.

- ▶ **Production de l'étape :** Après un temps de décantation et une mise en débat publique, production d'un document de travail commun donnant à voir progressivement les « piliers » du territoire.
- ▶ **Vigilance :** Il convient de faire des choix pour avoir des profils et postures différents. C'est de cette diversité des rencontres et des histoires que peut naître un récit.

➤ ÉTAPE 4 : élaboration d'un « code source » du territoire

- ▶ **Objectifs de l'étape :** Lister les éléments clés, les ingrédients locaux, ainsi que les concepts opératoires qui peuvent être « piliers de transition », contribuer à réparer ou régénérer le territoire, avant de les soumettre aux différentes parties prenantes pour mise en débat.
- ▶ **Moyens mis en œuvre :** Ajustements progressifs suite aux comités de pilotage, partenariats extérieurs, invitation des acteurs et actrices impliqués ou concernés, échanges avec les habitant-es.
- ▶ **Production de l'étape :** Le « code source », écrit synthétique rendant compte des principaux enseignements de la démarche.

Dès lors, la mise en récit peut devenir, si les différentes parties prenantes s'en saisissent, un outil transversal de pilotage du changement.

- ▶ **Vigilance :** Il est essentiel que chaque membre du comité de pilotage adopte une position d'écoute positive.

➤ Étape 5 : laisser opérer les appropriations locales et le partage du récit

- ▶ **Objectifs de l'étape :** Permettre à la démarche d'éclore sur les territoires à travers des supports et/ou des actions concrètes, et ainsi de retourner vers les habitant-es tout en favorisant le dynamisme, le rayonnement et l'attractivité du territoire.

- ▶ **Moyens mis en œuvre :** À inventer sans limite ! Ils se déclinent d'abord en interne à la collectivité, avant de se tourner vers le grand public. Quelques exemples :
 - création de supports et de temps forts pour un partage au sein de la collectivité, appropriation et implication des agent-es, élaboration d'un « plan média »
 - partenariats avec des artistes et/ou tout.e porteur-se de projet en lien avec la culture, l'animation, la médiation, la communication et/ou l'éducation populaire
 - partenariats avec les médias locaux, relais et caisses de résonance de la démarche.
- ▶ **Production de l'étape :** création de temps forts et/ou de productions culturelles en lien avec le récit de territoire (œuvres écrites, orales, graphiques, photographiques, théâtrales, radiophoniques, vidéo, performances, etc.) et création de « traces » de ces événements et productions (articles de presse, supports de communication, articles de blog, photographies ou captation audio et vidéo des temps forts, etc.).
- ▶ **Vigilance :** Les acteurs de la culture sont une des clefs de la réussite de la déclinaison de la mise en récit.



Zoom sur l'expérimentation menée sur le territoire de la ville de Raismes

RÉCIT DE LA DÉMARCHE

Ayant eu vent de la **dynamique participative de la projection «Raismes 2032»** (cf. entretiens ci-après) enclenchée en 2017 et dans laquelle étaient impliqués des membres du réseau de l'Apes, l'association propose une rencontre avec la municipalité en 2019 pour présenter sa démarche de mise en récit. La rencontre reçoit un accueil enthousiaste du maire Aymeric Robin et de ses équipes. Si l'Apes avait déjà eu une présence dans l'animation territoriale au niveau de la Communauté d'agglomération de la Porte du Hainaut, celle-ci avait été interrompue en 2015 : c'est donc un certain renouveau des actions de l'Apes sur ce territoire qui se met ainsi en place.

L'hypothèse formulée pour ce territoire suite aux premières rencontres a été la suivante :

«Les pratiques coopératives et solidaires à Raismes favorisent un développement territorial résilient, porteur de transition écologique et sociale».

Malgré la crise du Covid-19 qui a freiné les rencontres en 2020 et 2021, neuf personnes ont été interviewées au cours de la démarche, parmi lesquelles des agent-es et technicien-nes de la collectivité ou de l'État œuvrant sur le territoire, des acteurs et actrices du patrimoine et de la culture, une commerçante, un chef d'entreprise, ou

encore un agriculteur retraité.

Parallèlement aux entretiens, l'Apes a travaillé à la construction d'une frise reprenant les repères historiques majeurs du territoire, du XVIII^{ème} siècle à nos jours.

Au printemps 2022, l'ensemble des éléments est livré à la Ville et à son partenaire « Bien Fait pour ta Com' » afin qu'ils et elles poursuivent leur travail commun à l'appui de la démarche. Ainsi, la mise en récit va nourrir et être intégrée dans la dynamique de communication de la municipalité, toujours en partenariat avec « Bien Fait pour ta Com' », notamment à travers l'élaboration d'une plateforme de territoire (voir entretiens ci-après).

APPORTS ET ENSEIGNEMENTS SUR LE TERRITOIRE

Sur la ville de Raismes, la démarche a pu révéler ou conforter les éléments suivants :

- La présence d'un **héritage de l'histoire minière**, liée à de « mauvais souvenirs » mais aussi à une certaine fierté depuis la reconnaissance comme « patrimoine de l'Humanité » par l'UNESCO, ou encore du fait des avancées sociales dues au syndicalisme minier.

- ▶ La place importante de la forêt de Raismes, propice à d'autres imaginaires, et qui démarque la ville d'autres villes du bassin minier en ajoutant **un patrimoine forestier** au patrimoine minier
- ▶ Une municipalité actuellement **perçue comme dynamique et pourvoyeuse d'équipements et de services de qualité** dans chaque quartier
- ▶ Une **vie économique avec des problématiques d'emploi persistantes** et une certaine dévitalisation du centre ville
- ▶ Une **vie associative riche et de nombreuses pratiques informelles** de convivialité et de bienveillance entre voisins (jardinage, visites, échanges de services...), renforcées dans les moments de crise.

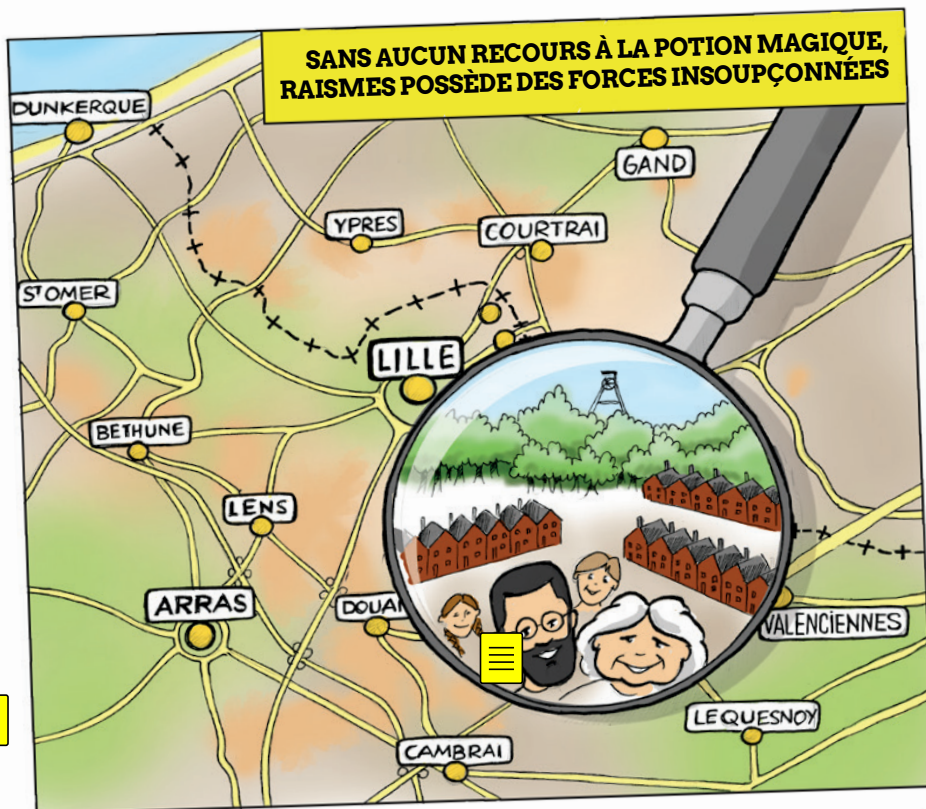
La démarche a également permis de faire émerger les sujets de tension ou des points de désaccord, certains voyant dans les éléments suivants des « problèmes » et d'autres non :

- ▶ La structuration urbaine de Raismes et les modifications actuelles des axes routiers
- ▶ La mobilisation des habitant-es dans les projets socialement utiles
- ▶ Les différents usages de la forêt
- ▶ Le manque d'événements populaires rassembleurs
- ▶ ...

➤ BILAN PROVISOIRE

La démarche a rencontré à Raismes un **terreau très favorable à la mise en récit**, du fait de l'implication forte du maire et de ses équipes techniques. Si la crise du Covid et le manque de temps disponible ont réduit le nombre d'entretiens initialement prévus, la Ville, accompagnée d'autres prestataires, **se nourrit de la démarche pour poursuivre un travail de fond en terme de communication et d'animation territoriale**, notamment à travers la création d'une **plateforme de territoire**.





RETOURS D'ACTEURS SUR CES EXPÉRIMENTATIONS



INTERVIEW DE FANNY MEILHAC, DIRECTRICE
DE LA COMMUNICATION À LA MAIRIE DE RAISMES

Après une carrière de responsable de la communication dans la grande distribution, Fanny Meilhac arrive en février 2019 à la Ville de Raismes, où elle dirige aujourd'hui une équipe de trois personnes au sein d'une municipalité dynamique et convaincue par l'intérêt de la mise en récit.

➔ **Quelle a été la perception du projet par la Ville lorsque l'Apes est venue vous proposer de travailler sur la mise en récit du territoire ?**

C'était déjà un sujet sur lequel on voulait travailler dans notre approche de la communication territoriale. Il nous paraissait évident de connaître l'ADN du territoire et d'avoir une histoire à raconter pour valoriser le projet de Ville. Nous nous sommes lancés dans une démarche de transition, et comme toutes les démarches de transition, cela nécessite une mise en récit. Nous avons un projet de Ville qui a démarré en 2017 avec une concertation citoyenne et qui se projette à 15 ans : Raismes 2032. La proposition de l'Apes venait nourrir le projet, alimenter la grande Histoire par les petites histoires des habitant·es. Tout cela va se retrouver dans notre projet de plateforme de territoire.

➔ **Qu'est-ce qu'une plateforme de territoire ?**

Et bien c'est quelque chose que l'on est un peu en train d'inventer avec notre

partenaire « Bien Fait pour ta Com' » ! De même que toute entreprise travaille à partir d'une plateforme de marque qui synthétise son positionnement à travers sa vision, ses missions, ses valeurs, ses points forts, ses faiblesses, son public, ses objectifs, ses éléments visuels et de langage... De la même manière, pour nous ce sera un peu une grande boîte à outils au service de la communication, du développement et de l'attractivité du territoire. La démarche de mise en récit proposée par l'Apes a assuré des bases solides et a donné de la cohérence globale. Le tourisme, l'ESS, la cohésion sociale, la culture, l'événementiel, le management du centre-ville et de sa revitalisation économique : tous ces services pourront puiser dans cette ressource commune pour nourrir leurs plans d'actions. C'est encore en cours, mais ce sera bientôt fructueux !

➔ **Quels ont été selon vous les apports spécifiques de l'Apes dans cette démarche ?**

Il y a eu un travail fourni sur le passé de Raismes, avec l'industrie minière bien sûr, mais aussi avec les usages autour de la forêt, la sidérurgie et d'autres entreprises... Il y a eu une mise à jour de la question des solidarités, qui est forte et persiste sur le territoire. Même si les formes ont changé, les récits récoltés par l'Apes ont fait ressortir davantage que nous le pensions au départ cet axe solidaire.

➡ Quels sont vos retours sur la méthodologie proposée par l'Apes ?

Ce qui fonctionne bien, c'est le binôme Ville / tiers extérieur, le fait de croiser les regards. La richesse de la proposition de l'Apes a été de se fonder sur des témoignages, qui sont déjà des petites histoires. Le point faible, selon moi, est que les apports restent partiels, car un prisme peut en cacher un autre... J'aurais aussi aimé avoir des points d'étapes plus réguliers, une temporalité moins distendue. Bon, le confinement est passé par là et peut-être que l'Apes avait un peu sous-évalué le temps que demandait la démarche. Il me reste une frustration car il devait y avoir une passation méthodologique pour que je puisse poursuivre la dynamique des entretiens, mais cela n'a finalement pas pu se faire... J'ai l'impression que nous n'avons pas réussi à aller complètement au bout de la démarche.



“ **INTERVIEW DE CÉLINE PARAT, RÉDACTRICE ET VULGARISATRICE DE L'AGENCE «BIEN FAIT POUR TA COM'», PARTENAIRE DE LA VILLE DE RAISMES**

Céline Parat ne cache pas son enthousiasme pour les expérimentations et les démarches de co-construction qu'elle élabore avec la Ville. Pour « Bien Fait Pour Ta Com' » (BFPTC), la communication s'entend dans son sens étymologique : faire commun. La mise en récit apparaît alors comme un outil particulièrement riche pour construire une stratégie de communication territoriale connectée à la parole des habitant-es, tout en ouvrant de nouveaux imaginaires...

➡ Vous, ainsi que la directrice générale Mme Corinne Crequit, vous êtes beaucoup impliquées dans la démarche. Personnellement, qu'est-ce qui vous anime dans la mise en récit ?

En réalité, on était déjà férues de cette approche et on la pratique déjà beaucoup à la Ville : la participation citoyenne, c'est dans nos valeurs. Moi, du fait de ma formation en communication, je considère que la base de tout notre travail est de raconter des histoires. Et puis je trouve essentiel de personifier la Ville, car elle n'est pas une entité déconnectée : la Ville c'est les gens qui y vivent ! Dans notre communication, on essaie déjà de donner à voir les acteurs et actrices du territoire, d'incarner les initiatives : la mise en récit entre en résonance avec cette approche.

Propos recueillis le 8 juin 2022.

➡ Quel est votre rapport à la mise en récit des territoires ?

Comme BFPTC travaille avec beaucoup d'acteurs des transitions écologiques, économiques et sociales, on s'est dit assez vite qu'il manquait un pan dans lequel on pouvait s'investir : la transition culturelle. Ce que l'on entend par là, c'est comment on met des mots sur toutes ces transitions pour en parler, comment on ré-ouvre les imaginaires. Il s'agit de penser un vocabulaire accessible qui ne soit ni simplificateur ni réducteur, mais qui rende compte de la complexité du

monde dans lequel on vit. La démarche de mise en récit fait partie, pour nous, de cette transition culturelle.

➡ Quelle est l'histoire de votre partenariat avec la Ville de Raismes ?

Depuis 2017, on accompagne la Ville suite à un appel d'offres portant sur la requalification d'un des quartiers de Raismes. De la communication à l'outillage de la mobilisation pour la concertation, on a imaginé la projection Raismes 2032, en concertation avec les habitant-es. On a ensuite obtenu un second marché public pour la ville entière. Durant plus de deux ans, on a développé des outils qui ont marqué les esprits des habitant-es : la venue d'un crieur public, d'un triporteur, la relance d'un journal de quartier... Les agent-es et les élu-es ont joué le jeu, ce qui a permis aux habitant-es de s'approprier ce récit peu à peu. Raismes 2032 c'est déjà un récit co-construit et une projection.

➡ Avez-vous rencontré des difficultés particulières dans ce travail ?

Ce qui me posait question, c'est comment intéresser et communiquer sur une projection à 15 ans, alors que certain-es habitant-es, hyper précaires, sont pré-occupé-es par le lendemain, contraint-es de vivre au jour le jour ? Ce n'est pas simple, il faut passer par des choses très concrètes et il faut du temps. On a ainsi écouté les besoins plus immédiats et donné de la place à des projets qui sortaient au fil de l'eau. On a travaillé la communication de proximité, par exemple à travers l'accompagnement de la Mairie sur la cérémonie annuelle des vœux, en cohérence avec les thématiques de Raismes 2032. En deux ans, on a pu observer un engouement de la par-

ticipation.

➡ Comment présenteriez-vous la notion de plateforme de territoire que vous êtes en train de développer aujourd'hui avec Raismes ?

À « Bien Fait pour ta Com' », on a eu envie de tester une déclinaison au secteur des collectivités de l'outil « plateforme de marque » qui est très utilisé dans le secteur marchand. Il ne s'agit pas du tout de concevoir une plateforme numérique, mais un document stratégique. Ce livret pose une ambition, synthétise un positionnement et présente des éléments de langage. Il comporte aussi une dimension de marketing territorial qui vise à valoriser le territoire auprès de cibles extérieures, pour renforcer sa notoriété et le rendre attractif. Par effet rebond, appartenir à une commune attractive peut aussi permettre aux habitant-es de renforcer un sentiment de fierté.

➡ Et donc la démarche de mise en récit menée par l'Apes alimente directement cette plateforme de territoire ?

Tout à fait, mais pas seulement. En plus de la plateforme de territoire, on va aussi travailler à la formalisation d'un récit de Raismes, par écrit, qui va rendre compte des transformations progressives de la ville. Ce qui est chouette dans le travail qui a été réalisé par l'Apes, c'est que toute la matière a été prémâchée. On a beaucoup d'éléments qui sont formalisés, structurés et capitalisés. On a compris plus finement des choses alors pressenties : par exemple le fait que l'histoire minière divise, entre fierté liée à la patrimonialisation et mauvais souvenirs... L'entrée ESS de l'Apes a aussi montré la place centrale de la coopération à Raismes.

➡ **Selon toi, comment cette démarche de mise en récit permet *in fine* d'animer le territoire?**

Toute notre matière vient du terrain, les images et les concepts que l'on met en avant viennent directement des habitant-es. Mon public cible à ce stade, ça devient les agent-es de la commune : il faut qu'ils et elles puissent apporter leur vision et s'approprier les éléments com-

muns. Et ensuite, ce seront leurs actions et leurs supports, nourris de ces éléments et éventuellement de l'intervention d'artistes ou de partenaires extérieurs, qui se tourneront en direction des habitant-es. On construit des bases solides ensemble, mais ensuite c'est la collectivité qui fait vivre la mise en récit sur son territoire.

Propos recueillis le 15 juin 2022.

●● Zoom sur l'expérimentation menée auprès de la Communauté d'Agglomération du Boulonnais (CAB)

RÉCIT DE LA DÉMARCHE

28

Dans le Boulonnais, l'Apes est depuis longtemps l'une des structures partenaires de la **stratégie de développement territorial de l'ESS**. En effet, l'association a notamment accompagné l'élaboration collective des axes de développement de l'ESS, ou encore la mise en œuvre de la monnaie complémentaire locale, le Bou'sol. Même si la CAB n'avait pas encore entrepris de démarche en lien avec la mise en récit de son territoire, la proposition de l'Apes a été accueillie favorablement par l'élue en charge de l'ESS.

L'hypothèse de travail co-construite pour ce territoire a été la suivante :

« Le territoire du Boulonnais s'appuie sur la coopération et la solidarité pour mettre en œuvre un développement territorial créateur de valeurs écologique et sociale. »

En 2019 et 2021, seize rencontres ont été réalisées, avec des acteurs et actrices divers-es : des représentant-es d'associations sociales et culturelles, le Conseil citoyen du Plateau, un ancien médecin de ville devenu auteur, un artisan, un membre de la radio locale,... Il est à noter que la technicienne de la collectivité, Julie Lamare, a participé directement à certains entretiens.

Conformément à la méthodologie proposée par l'Apes, plusieurs allers-retours en comité de pilotage ont été réalisés au cours de la démarche, permettant de présenter et de mettre en débat les propos recueillis lors des entretiens.

En 2022, l'Apes décide de stopper la collecte de données et d'accompagner les suites de la démarche afin de favoriser son appropriation par la collectivité.

APPORTS ET ENSEIGNEMENTS SUR LE TERRITOIRE

La démarche a pu révéler ou conforter les éléments suivants :

- ▶ Une **importance des pratiques solidaires** face à l'adversité sociale et environnementale, notamment dans les domaines du service à la personne, de l'accès au numérique et du commerce équitable
- ▶ De **nombreuses initiatives coopératives et citoyennes**, formalisées ou non via des associations, et un niveau de bénévolat très important
- ▶ Des **ressources naturelles**, au niveau du littoral comme de l'arrière-pays, perçues comme une plus-value sociale et environnementale
- ▶ Le développement de **nouveaux commerces indépendants** œuvrant le plus souvent dans une logique de coopération
- ▶ Un **fort potentiel touristique** du territoire, avec un cadre naturel, un patrimoine historique, une offre de restauration qualitative, etc.
- ▶ Une **identité agricole à inscrire** comme un « commun »¹ du pays boulonnais et à articuler avec les activités maritimes du littoral
- ▶ Un enjeu fort à « **retenir** » la **fuite des forces vives et des savoir-faire locaux** qui quittent le territoire par manque de perception de débouchés

Parmi les points de frottement et les tensions des subjectivités qui ne font pas consensus pour toutes les personnes interrogées, il a été listé :

- le **niveau d'implication des jeunes** dans la vie du territoire
- la **méconnaissance de la fonction des élu-es**, et en particulier de ceux et celles de la Communauté d'agglomération
- la **gestion** des ressources naturelles
- la **couverture médiatique** du territoire et le type de communication
- le **décalage** entre les besoins touristiques et ceux de la population locale.

29

➤ BILAN PROVISOIRE

Territoire riche et dense composé de 22 communes aux réalités contrastées, le Boulonnais peut se prévaloir d'une identité déjà forte et d'un certain dynamisme en termes d'ESS. Toutefois, le territoire doit faire face à de nombreux défis et clivages. **L'échelle de l'agglomération**, si elle offre l'intérêt certain de pouvoir appréhender l'inter-connectivité du territoire, pose aussi la question de la difficulté à donner un caractère opérationnel à la continuité de la démarche de mise en récit. Les acteurs de la culture sont nombreux dans le Boulonnais et la Communauté d'agglomération doit convaincre et mobiliser en interne avant de faire éclore et de piloter la mise en récit sur son territoire et ainsi permettre sa diffusion et son appropriation. Une **plateforme numérique collaborative**, de type Wiki, est en projet et pourrait venir favoriser la poursuite de la démarche (voir entretiens ci-après).

¹ Les communs sont des ressources partagées, gérées et maintenues collectivement par une communauté.



De gauche à droite : Fresques de Hendrik Beikirch et de Slim Safont. Crédit photo : Ville de Boulogne

RETOURS D'ACTEURS SUR CES EXPÉRIMENTATIONS



INTERVIEW DE SOPHIE CAUWET,
FONDATRICE DE COHOSE,
ANCIENNE CHARGÉE DE MISSION CAB

Chargée de mission à la Communauté d'agglomération du Boulonnais durant de nombreuses années, Sophie Cauwet travaille avec l'Apes de longue date lorsque la démarche de mise en récit est proposée en 2019. Quelque temps plus tard, elle démissionne pour monter coHose, une société d'accompagnement de projets de l'économie sociale et solidaire et de l'innovation sociale. Pour ce livret, Sophie a accepté de revenir dans le passé, au temps où la démarche a débuté...

➔ **Pour vous, comment a démarré l'aventure de la mise en récit ?**

C'est l'Apes qui est venue vers nous et nous a expliqué la démarche initiée sur d'autres territoires en proposant de mener ici une approche similaire. Pour moi, la première chose a été de proposer aux élu-es de s'inscrire dans cette dynamique et l'accueil a été positif. Ensuite, il fallait donner mon point de vue, accompagner l'élue à se positionner dans le processus, et enfin favoriser le repérage du réseau d'acteurs et actrices de l'ESS pouvant nourrir la mise en récit.

➔ **Quelles attentes ou enjeux aviez-vous identifiés au départ ?**

Pour moi, ce qui était intéressant, c'était de pouvoir prendre un peu de recul par rapport à ce que l'on vivait au présent, de porter un regard sur les éléments du passé mais aussi vers l'avenir. Dans les collectivités territoriales, on est plus

ou moins toujours dans l'action, dans le faire. Là c'était une occasion de s'extraire de cet état d'esprit, en allant chercher ce qu'il s'était passé avant, comment et pourquoi. Il s'agissait de comprendre ce qui avait favorisé telle ou telle transformation. C'est une prise de hauteur.

➔ **Selon vous, quels ont été les principaux enseignements de la démarche pour le territoire ?**

Dans le Boulonnais, on parle toujours de l'histoire du port, des pêcheurs, des familles, de la solidarité qui existe entre les personnes et qui serait liée à la complexité et aux risques propres aux métiers maritimes. Même si les choses ont changé au fil du temps, il apparaît des premiers récits collectés que cela a laissé de véritables marques dans les mentalités. Ce que je trouve intéressant aussi de regarder dans les récits, c'est ce qui montre comment les acteurs et actrices du territoire sont en mesure de rebondir, de s'adapter, d'innover, de se saisir des changements : bref, d'être résilient-es. On le mesure encore plus aujourd'hui, depuis la crise du Covid et le Brexit, qu'en 2019 ! Comprendre ce qui a permis de faire transition par le passé peut être aidant pour favoriser le rebond aujourd'hui.

➔ **Selon vous, qu'est-ce que la place et le regard particuliers de l'Apes ont apporté à la démarche ?**

L'Apes peut avoir une posture objective face à la parole des acteurs et actrices rencontré-es. Je pense en effet qu'un tiers est nécessaire dans cette démarche de mise en récit. Le partenariat est vraiment important. Et puis il y a aussi une notion de temps. Les politiques publiques ont plutôt tendance à être dans l'action. Là, on était vraiment dans un retour en arrière : les collectivités n'ont pas forcé-ment le temps de faire ce genre de flashback. Or je trouve important de garder la mémoire des choses.

➡ Quelles appropriations imaginez-vous sur le territoire ?

Moi je suis essentiellement en lien avec d'une part les acteurs et actrices associatif-ves qui gravitent autour de l'ESS, et d'autre part avec les étudiant-es car je donne des cours à l'Université, notamment auprès des Masters en Manage-

ment et en Tourisme. On pourrait imaginer une présentation aux associations, puis une mise en débat de ce que la démarche peut éclairer ou conforter. De l'autre côté, il pourrait aussi être intéressant d'en faire une représentation aux étudiant-es, en tant que citoyen-n-es, mais aussi en tant que futur-es acteurs et actrices du territoire. Cela pourrait même être un travail donné aux étudiant-es, de plancher sur la matière collectée pour en tirer quelque chose au service du territoire. D'autant plus que l'ULCO organise chaque année, en novembre, une journée dédiée à l'ESS durant laquelle nous veillons à les mettre en action. Ce sont des idées de pistes à travailler ensemble... En tous cas, je suis vraiment curieuse de voir les rendus de cette démarche !

Propos recueillis le 3 juin 2022.



“ INTERVIEW DE MIREILLE HINGREZ-CEDERA, VICE PRÉSIDENTE DE LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DU BOULONNAIS, EN CHARGE DES POLITIQUES SOLIDAIRES, DE L'ESS ET DE LA CULTURE

Boulonnaise depuis toujours, Mireille Hingrez-Cereda a d'abord été professeure de lettres classiques avant de s'investir, sous la bannière du Parti socialiste, dans une carrière politique territoriale. Membre du conseil municipal depuis 1996, aujourd'hui, Mireille Hingrez-Cereda est première adjointe à la mairie de Boulogne-sur-Mer, vice-présidente du département du Pas-de-Calais et enfin vice-présidente de la Communauté d'agglomération du Boulonnais (CAB). C'est au titre de ce

dernier mandat qu'elle s'est engagée avec curiosité et enthousiasme dans la démarche de mise en récit proposée par l'Apes à partir de 2019.

➡ Au démarrage, comment avez-vous accueilli la proposition de travailler la mise en récit du territoire ?

Je dois dire qu'au tout début, je ne voyais pas bien où cela pouvait mener, ça n'avait rien d'évident pour moi, il y avait quelque chose d'un peu original

dans cette démarche. Mais en discutant avec les équipes de l'Apes, on s'est un peu piqué-es au jeu ! Notamment, j'y ai vu l'opportunité de reposer toute l'action ESS en articulation avec l'histoire et la culture du territoire. Quand on a regardé avec ce prisme-là, l'ESS est apparue comme une évidence, par l'histoire du Boulonnais, où la solidarité et l'entraide sont des mots qui résonnent. Dans l'économie maritime, on la retrouve beaucoup, ne serait-ce qu'au niveau intra-familial. Cela nous a permis de bien reconnecter l'économie sociale et solidaire avec ce que l'on est, avec ce que sont les Boulonnais-es. Sincèrement, je n'aurais jamais eu l'idée d'une mise en récit de territoire sans l'Apes !

➔ Pour vous, quels ont été les principaux apports de la démarche ?

L'Apes a apporté cet éclairage extérieur, mais qui nous a fait nous retrouver véritablement dans nos valeurs. C'est comme tout : quand on pratique quelque chose au quotidien, finalement on ne se pose plus la question du pourquoi et de l'origine de ce que l'on fait. La démarche nous a permis d'enclencher une prise de recul, cela a apporté de la pertinence à ce que l'on faisait déjà. Cette mise en récit a aussi permis d'avoir des regards croisés et extérieurs à la collectivité. À partir de récits et de prismes différents (un scientifique, un auteur, un historien, un acteur associatif...), on a trouvé des points de convergence : les valeurs qui animent le territoire. Ce sont cette solidarité, cette capacité à travailler ensemble. Le lien social est fort, on le retrouve aussi dans le tissu associatif, en complément de l'économie classique. On est un territoire où il y a énormément d'associations qui se créent : c'est un outil bien maîtrisé, les gens y ont spontanément recours quand

ils ont une cause commune. La démarche nous a interpellé-es car, si ça fonctionne, ce n'est finalement pas dû au hasard. Ce n'est pas quelque chose que l'on a implanté artificiellement, c'était déjà là. On n'a fait que raviver un peu les braises, et faire en sorte que les gens retrouvent cet esprit.

➔ Et si c'était à refaire, voyez-vous des choses à améliorer ou à modifier dans la méthodologie proposée par l'Apes ?

Non pas vraiment... Le rythme de départ, avant la crise du Covid, était assez intéressant : on se voyait régulièrement, on faisait le point, on reprenait les récits, ce qui avait été dit. Cela nous permettait, à la lueur des entretiens, de rebondir aussi sur les critiques apportées au territoire. On pouvait parfois apporter réponse ou modération. Et en croisant les entretiens, voir ce qui convergeait ou ce qui pouvait être nuancé. Cette méthodologie m'allait bien !

➔ Et pour la suite, comment envisagez-vous de faire fructifier cette démarche ?

Il est question d'une plateforme numérique collaborative, de type Wiki, dans laquelle chacun pourrait continuer à apporter sa contribution à la démarche de mise en récit, ou bien piocher dans les entretiens déjà menés. Mais il est vrai qu'on ne sait pas encore comment passer à la mise en œuvre concrète de cette idée, on aurait sans doute encore besoin de l'accompagnement de l'Apes pour le faire. Hélas, nous n'aurons pas la possibilité d'avoir en interne une personne qui se consacre à gérer la plateforme, mais à travers des partenariats, nous avons envie de continuer à travailler sur cette base-là.

➡ **À terme, quelles retombées voyez-vous pour le territoire et ses habitant-es ?**

Ici, nous avons envie d'impulser une dynamique d'entrepreneuriat en ESS. La mise en récit peut être une base pour convaincre les jeunes, ou les porteur-ses de projets, que l'on est le type de territoire qui est un creuset favorable pour l'ESS. Les témoignages récoltés lors de la mise en récit en sont la preuve ! C'est un appui pour nous, pour développer cette politique d'entrepreneuriat social et solidaire local. Il s'agit ainsi de prendre à rebours le constat établi il y a quelque

temps déjà selon lequel beaucoup de jeunes quittent le territoire par manque d'opportunités professionnelles. Nous avons envie de leur dire : justement, restez sur le territoire, il y a de belles perspectives dans l'ESS ! Les jeunes étant de plus en plus soucieux-ses du sens et de l'éthique dans leurs façons d'entreprendre, c'est un argument pour le territoire. Cela peut nous aider à garder nos forces vives en leur montrant qu'elles sont au bon endroit pour entreprendre en ESS.

Propos recueillis le 15 juin 2022.



EXTRAIT DE L'INTERVIEW DE NICOLAS LANGLAIS,
DIRECTEUR DE L'ASSOCIATION DSU

34

Ancien éducateur de rue, Nicolas Langlais coordonne plusieurs dispositifs : une Maison des associations, le Centre de Ressources des Associations du Boulonnais, un centre de formation dédié aux associations, un Point d'Information Jeunesse et un tiers-lieux numérique. Travailleur social convaincu par la capacité de résilience à l'échelle des individus, il nous rappelle à quel point agir

à l'échelle des personnes peut aussi être favorable à la résilience des territoires.

« ...Je pense que le territoire est capable de changer, mais il faut élargir les cercles de participation. Je crois en la puissance des récits, mais il faut aller les chercher, puis les diffuser, au plus près des habitant-es... »

L'intégralité de l'interview est disponible sur notre site web, à l'adresse www.apes-hdf.org/page-24-774-0.html#menu

• Enseignements transversaux et perspectives

CE QUE L'EXPÉRIMENTATION DE L'APES A PRODUIT

On dit parfois de la mise en récit qu'elle serait parfois attaquée sur le fait qu'elle est difficilement évaluable, qu'il s'agirait d'une démarche abstraite ou désincarnée. À l'appui des expérimentations déjà menées, nous pensons au contraire que la mise en récit produit bel et bien des effets réels au fil du temps. Les expérimentations menées par l'Apes étant encore en cours de décantation et d'appropriation, toutes les retombées de la démarche engagée ne se sont pas encore exprimées sur les territoires. Néanmoins, nous pouvons déjà lister les éléments suivants :

- ▶ **Des productions concrètes et durables inspirées de la démarche**
 - Par exemple, la plateforme de territoire de la Ville de Raismes (en cours de finalisation).
- ▶ **Des rencontres, des partenariats, de la mise en réseau, de l'articulation entre différentes dynamiques**
 - Par exemple, une animation territoriale «Petit déj'» sur le thème de la résilience réalisée à Boulogne-sur-Mer au cours de l'hiver 2022.
- ▶ **Une mise en mouvement de la collectivité qui, parce qu'elle n'est pas obligée de répondre tout de suite, peut prendre conscience de certains points de vue remontés par la démarche de mise en récit**
 - Par exemple, dans le Boulonnais, le temps long de la démarche et sa récurrence ont permis des déplacements progressifs de regards et de postures de la part des élu·es et agent·es : à travers les insatisfactions qui sont remontées, ils et elles ont pu réaliser un certain manque de communication et ajuster certains éléments.
Par exemple à Raismes, les entretiens ont fait remonter une incompréhension face à un bâtiment historique inexploité : il a été choisi par la suite comme lieu phare de la démocratie participative.
- ▶ **Des bénéfices immatériels tels que la confiance, la reconnaissance et la capacitation des agent·es de la collectivité comme des habitant·es**
 - Par exemple sur les deux territoires, une certaine satisfaction quant à la démarche et au fait de se sentir écouté·e s'exprime lors des entretiens ou des rencontres collectives : la participation est renforcée.

35

DIFFICULTÉS RENCONTRÉES ET QUESTIONNEMENTS ACTUELS

Malgré les apports certains de la démarche, plusieurs points continuent aujourd'hui de questionner l'Apes et ses partenaires.

➤ La temporalité de la démarche:

La mise en récit s'est révélée être une démarche plus chronophage que prévue. Le temps long, lié d'une part à la méthodologie itérative retenue et d'autre part au fait qu'il ne s'agissait pas d'une mission exclusive pour les chargés d'animation, a pu parfois créer un sentiment de frustration. Comme le dit Guillaume Delevaque : *« Nous, techniciens de l'Apes, aurions aimé pouvoir fournir des livrables au bout d'un an et voir tout de suite des choses concrètes se passer : voir des créations et des appropriations se mettre en place sur les territoires... mais cela ne s'est pas fait tout de suite ! »*. **Le temps du technicien n'est pas celui du territoire.**

Pourtant, avec le recul, Joackim Lebrun ajoute : *« On n'est pas habitué-es à cette temporalité des projets, mais cela comporte aussi des vertus. À travers le temps long, on observe aussi un processus de décantation et une sédimentation des récits. C'est aussi cela, le fait de sortir de l'immédiateté, qui permet aux collectivités de bouger leurs lignes, d'intégrer peu à peu les avis des différentes parties prenantes. Il y a des prises de conscience. Le temps est nécessaire pour créer du changement. »*

Pour Julien Boidin, cela rejoint aussi la question de savoir où l'implication de chaque partenaire s'arrête dans la démarche avec des échéances réalistes : *« Il y a un moment où c'est à la collectivité de se saisir des éléments pour agir et les faire vivre sur son territoire. Nous pouvons certes continuer à l'outiller ou à l'accompagner sur des aspects techniques, à apporter du conseil, mais il ne faut pas être trop présent non plus : le récit ne peut vivre que si la collectivité et les acteurs locaux s'en emparent. »*

➤ La nécessité ou non d'une personne dédiée à la mise en récit

Dès lors que l'on sait la mise en récit si chronophage, une personne dont le temps de travail serait totalement dédié à la démarche puis à son ancrage territorial, pourrait apparaître comme une solution.

Mais d'une part cela nécessite d'en avoir les moyens, ce qui semble être le cas de peu de collectivités aujourd'hui. D'autre part, différents partenaires ont pointé la pertinence d'un tiers extérieur dans ce processus, apportant neutralité et objectivité : cela pourrait se perdre au fil du temps dès lors qu'une personne se retrouve dédiée à la mise en récit, a fortiori si c'est à partir d'un poste interne à la collectivité.

➤ La « bonne » échelle pour mener une démarche de mise en récit

Suite à l'expérimentation menée par l'Apes, il semble pour le moment que l'échelle qui permettrait une appropriation plus directe du processus de la mise en récit soit celle de la municipalité. C'est notamment le constat de Julien Boidin : *« Dans une Ville, si le maire adhère, alors ses équipes souvent en prise directe suivent. Dans une agglomération, il y a multitudes d'acteurs et actrices à convaincre, ça prend plus de temps et ça repousse les retombées opérationnelles. »*

Pour ce qui est des questions d'échelle, Barbara Nicoloso de l'association Virage Énergie amène néanmoins une nuance importante : *« Tout dépend de l'enjeu, des objectifs de la mise en récit, mais pour moi, les échelles s'imbriquent, on est obligé-es*

de considérer les différents échelons, le global, le régional. On sort forcément du périmètre de départ car tout est interconnecté, influencé par ce qu'il y a autour. Tôt ou tard on finit par faire du multiscalair pour donner à comprendre tous les enjeux: la petite histoire dans la grande Histoire. »

Finalement, il semble que plus que l'échelle, ce soit surtout l'implication concrète des élu-es et la qualité de la dynamique interne aux collectivités qui permettent la réussite et l'aboutissement des démarches de mise en récit.

ET DEMAIN?

Comment se projette l'Apes à l'issue de ces deux premières expérimentations de mise en récit?

➤ Ajouter la mise en récit à la « valise d'animation territoriale » de l'Apes

Pour Guillaume Delevaque, il est clair que la mise en récit doit « *s'ajouter à la valise d'animation territoriale de l'Apes* ». Il propose aussi d'améliorer le repérage des ressources avec les collectivités et de renforcer l'idée de « travailler main dans la main ». Former des agent-es de la collectivité, voire directement des habitant-es, à la collecte de récits pourrait aussi s'envisager. De même, créer des partenariats avec les acteurs et actrices culturel-les et de l'éducation populaire dès le démarrage du projet pourrait aussi accélérer les retombées et l'essaimage de la démarche sur les territoires.

Julien Boidin abonde: « *il faut continuer à faire de la mise en récit ! L'idéal serait un temps plus concentré, davantage d'implication des institutions et des autres partenaires dès le démarrage. On est là pour apporter du décalage, de la matière grise, pour penser à aller voir d'autres personnes auxquelles on ne pense pas forcément... mais on ne peut pas et on ne doit pas faire seul-es. Et parce que le modèle économique est difficile à trouver, pourquoi ne pas porter à plusieurs des mises en récit ?* »

➤ Accélérer les processus de transition par la mise en place d'un réseau régional d'acteurs et actrices de la mise en récit

Pour Joackim Lebrun, « *les questions qui se posent aujourd'hui sont : comment on outille les territoires ? Comment on donne de la souplesse à la démarche pour qu'elle soit appropriable ? Comment on permet une accélération des mises en récit pour favoriser les transitions ? On a essayé les plâtres, avec les autres acteurs régionaux des expérimentations déjà citées. Maintenant il faut faire quelque chose de tout ça !* »

L'idée serait de mettre en commun les enseignements de tous-tes les acteurs et actrices s'impliquant dans la mise en récit des territoires et qui gagneraient à croiser leurs regards et leurs expertises thématiques.

Joackim explique : « *l'enjeu est de travailler ensemble pour que ce soit plus facile, plus souple, plus léger à piloter pour les acteurs et actrices des collectivités. Ceci pour faciliter la mise en place et l'appropriation de la démarche sur de nouveaux*

territoires.»

Les différent·es acteurs et actrices rencontré·es pour constituer ce livret affirment également la nécessité d'articuler davantage les efforts des différentes structures régionales et nationales s'impliquant dans la mise en récit des territoires.

De l'avis collectif, il s'agit aussi de fédérer d'autres types de structures prompt·es à s'approprier la démarche pour en faire le support de productions originales : des auteur·es, des médias, des rédacteurs et rédactrices, des communicant·es, des maisons d'édition, des artistes, des créateurs et créatrices, etc.

CITATIONS INSPIRANTES DE PRATIQUANT·ES DE LA MISE EN RÉCIT

« La mise en récit c'est le fait de construire une histoire[...], qui soit conforme aux identités et aux valeurs sur lesquelles on fonde ces identités. C'est un construit : ce n'est pas quelque chose qui existe déjà et qu'on n'aurait plus qu'à recueillir. C'est quelque chose qui invite, une forme intentionnelle, une forme politique de travailler ensemble ce qu'on a envie de raconter de nous-mêmes. Nous sommes ce que nous avons envie de raconter de nous-mêmes. »

Julian Perdrigeat, Ville de Loos-en-Gohelle, conférence de 2019 pour l'Office de consultation publique de Montréal

« On ne peut pas faire sans la mise en récit, on n'arrivera pas à conduire et accélérer les transitions si on ne se dote pas de nouveaux récits, de nouveaux imaginaires. »

Barbara Nicoloso, Virage Énergie

« Souvent on dit que le réel nourrit l'imaginaire, mais il ne faut pas oublier que l'inverse est tout aussi vrai : l'imaginaire nourrit le réel. »

Céline Parrat, Bien fait pour ta com'

« Une mise en récit ne se termine jamais, c'est une posture et un processus, un mouvement nécessaire pour laisser place à l'implication. »

Joackim Lebrun, Apes

« La "sur-rationnalistaion" ce fléau ! Ça ne permet rien de faire des tableaux à 18 colonnes, ce qui embarque les gens, c'est le projet, "la croyance", le désir ! »

J-François Caron

RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

➤ Notes techniques, rapports et livrets

ADEME, Évaluation de la stratégie de conduite du changement de la commune de Loos-en-Gohelle, juin 2016.

- ▶ www.base.citego.org/docs/evaluation-strategie-conduite-changement-commune-loos-en-gohelle-rapport.pdf

ADEME, Note « Développement durable des territoires : la voie de l'économie de la fonctionnalité et de la coopération », janvier 2019.

- ▶ www.atemis-lir.fr/wp-content/uploads/2019/05/developpement-territoires-efc_201901-note-3.pdf

CERDD, Repères sur la mise en récit(s) de vos projets de transitions, 2020.

- ▶ www.cerdd.org/Parcours-thematiques/Territoires-durables/Ressources-territoires-durables/Reperes-sur-la-mise-en-recit-s-de-vos-projets-de-transitions

CERDD, Kit « Mise en récits », in : Voyage au centre des transitions économiques, La boîte à outils, méthodes, ressources pédagogiques des collectivités locales qui s'engagent avec l'EFC, 2020.

- ▶ www.transitions-economiques.org

CITEGO / Territoire Conseil Unadel, Loos-en-Gohelle et l'agglomération de Lens-Liévin : participation, coopérations et amélioration continue, 2018.

- ▶ base.citego.org/docs/loos-en-gohelle-reecoute.pdf

IEEFC (Institut Européen de l'économie de la fonctionnalité et de la coopération), Référentiel issu de l'atelier Villes pairs et territoires pilotes de la transition, 2019.

- ▶ base.fabriquedestransitions.net/docs/referentiel_villes_pairs_territoires_pilotes_de_la_transition.pdf

Transition Network, 21 histoires de transition récoltées par Rob Hopkins, 2015.

- ▶ transitionnetwork.org/wp-content/uploads/2018/04/COP21_21_Stories_email_Fr.pdf

Transition Network, Le Guide Essentiel de la Transition, Comment lancer la Transition dans votre rue, votre village, votre région ou votre organisation, 2016.

- ▶ transitionnetwork.org/wp-content/uploads/2017/02/The-Essential-Guide-to-Doing-Transition.-Le-Guide-Essentiel-de-la-Transition..compressed.pdf

UNADEL, Énergie, tourisme durable : 9 territoires en transition. Expériences et enseignements, juin 2016.

- ▶ unadel.org/wp-content/uploads/2016/07/LIVRET-ET-FINAL-WEB.pdf

➤ Quelques ouvrages de référence :

- ▶ Pierre Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, Points, 2014.
- ▶ Collectif (coord. Alain Damasio), « *Le réveil des imaginaires* », Hors-Série de la revue Socialter, mai 2020.
- ▶ Cyril Dion, *Petit manuel de résistance contemporaine*. Récits et stratégies pour transformer le monde, Acte Sud, 2021.
- ▶ Nancy Huston, *L'espèce fabulatrice*, Actes Sud, 2008.
- ▶ Pierre Rosanvallon, *Le Parlement des invisibles*, Seuil, 2014.
- ▶ Agnès Sinaï, Raphaël Stevens, Hugo Carton et Pablo Servigne, *Petit traité de résilience locale*, Éditions Charles Leopold Mayer, 2015.
- ▶ Michael White, *Les moyens narratifs au service de la thérapie*, Satas, 2009.

Retrouvez les bibliographies complémentaires des interviews sur www.apes-hdf.org/page-24-774-0.html#menu



Les carnets de l'Apes

Et si on creusait le sillon de la transformation écologique et solidaire ?

Comment faire en sorte que tous les acteurs d'un territoire se rassemblent et œuvrent pour un projet de développement partagé et solidaire, qui s'appuie sur l'histoire de ce territoire, ses forces et ses faiblesses ?

La « mise en récit » est un outil efficient pour répondre à cette question.

A partir de ses expérimentations, menées à Boulogne-sur-Mer et à Raismes, l'Apes a conçu une méthodologie de la mise en récit, présentée dans ce carnet.

Cette collection « Les carnets de l'Apes » a pour but de faire un retour d'expériences sur les nouveaux champs explorés par l'Apes et dans lesquels le réseau apporte sa « patte », son accompagnement et son expertise. Il s'agit donc :

- ▶ de regarder nos pratiques, d'en tirer des enseignements,
- ▶ d'en garder trace,
- ▶ de les partager,
- ▶ et de repartir plus lucides et dynamisés.

L'Apes, réseau d'acteurs de l'Economie Sociale et Solidaire (ESS) œuvre pour une transformation sociétale

Développer des activités économiques bénéfiques pour le plus grand nombre et la planète : tel est le défi que se donne l'APES, avec ses adhérents et ses partenaires depuis 2001 !

Pionnière en région, l'association accompagne les acteurs économiques privés et publics dans la mise en œuvre de politiques et d'activités solidaires sur les territoires des Hauts de France.

Elle s'attache à améliorer les pratiques de l'économie solidaire, avec une expérience reconnue.

Rendez vous sur apes-hdf.org

03.20.30.98.25 - contact@apes-hdf.org

